

tion de ses affaires, & la sincérité de ses sentimens pour tout ce qui pouvoit contribuer au bon voisinage des deux Etats & à l'avantage de leurs intérêts respectifs.

D'un autre côté le Comte de Lorenzi, Ministre de France auprès de la Régence de *Toscane*, a fait une tournée à *Parme* & en d'autres Cours d'*Italie*, auxquelles il a communiqué des dépêches qu'il avoit reçues de *Versailles*, relatives à l'objet dont nous venons de faire mention, & au concours de Sa Maj. Très-Chrétienne dans toutes les mesures qui peuvent tendre au soutien des intérêts de Leurs Maj. Impériales. De plus, le Marquis d'Offun, Ambassadeur de France à la Cour de *Naples*, a informé Leurs Maj. Siciliennes des résolutions prises par le Roi, son Maître, de contribuer par tous les moyens possibles, au soulagement de la *Saxe*, en prenant de concert avec l'Impératrice-Reine, les mesures les plus propres à opérer une prompte diversion; & qu'en attendant Sa Maj. Très-Chrétienne avoit trouvé bon de rompre toute correspondance & liaison avec la *Prusse*. Cette notification a fait beaucoup de plaisir au Roi, à la Reine & à toute la Cour, justement touchés de la déplorable situation de la Cour & de tout l'Electorat de *Saxe*: Situation qu'on regarde à *Naples* comme un événement presque sans exemple. Toute l'*Italie*, & comme elle, on peut le dire, toute l'*Europe* en sont dans l'étonnement.

La Reine des Deux-Sicules, affligée on ne peut pas plus, de l'état fâcheux où sont ses augustes père & mère, leur a déjà envoyé, conjointement avec le Roi son époux, des Lettres par Express, pour leur témoigner combien

gran-